Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 64 (1950)

Heft: 4

Artikel: Les Borja et leurs armoiries

Autor: Zeininger, H.C. de

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-746674

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les Borja et leurs armoiries

par H. C. DE ZEININGER

L'article (AHS. 1950, p. 1 sq.) du regretté Donald L. Galbreath sur les armoiries de la grande maison espagnole qui a donné un saint [1]), deux papes et, outre ces derniers, dix [2]) cardinaux à l'Eglise, n'a pu être revu par son auteur, de sorte que quelques inexactitudes se sont glissées dans le texte dont nous désirons rectifier les plus importantes.

A vrai dire, les Borja nous semblent occuper le plus souvent des milieux qui n'y comprennent goutte, et sans vouloir remonter jusqu'à Victor Hugo, on n'a qu'à aller voir tous les films des dernières années qui se sont emparés de ce sujet et qui font paraître en général ces très grands personnages de la Renaissance comme de simples brutes sinon comme de francs imbéciles. Mais « terne » est une expression qui nous semble difficile à appliquer à une femme plutôt complexe et souvent déconcertante comme cette duchesse de Ferrare, chantée par Arioste [3]). — Galbreath signale avec raison l'erreur commise par Pastor en considérant Alexandre VI comme un Lanzol, s'étant basé probablement sur Alphonse Chacón [4]) qui semble être à la source de cette opinion. Après la publication de l'ouvrage monumental de François Fernández de Béthencourt [5]), l'éminent historien des papes a cependant rectifié [6]) les passages se référant à l'origine de Calixte III et d'Alexandre VI. Mais il est bien vrai que l'Annuario Pontificio a continué, malgré plusieurs avertissements, à appeler la famille d'Alexandre VI « Lanzol-Borgia », et ce n'est qu'à la suite d'une lettre que nous adressâmes, le 4 juin 1946, à S. Exc. Mgr J. B. Montini, substitut de la Secrétairerie d'Etat, qu'à partir de 1947 le nom correct est donné par cette publication officielle du Saint-Siège.

Les mêmes hésitations que celles concernant le nom, ont subsisté longtemps quant aux armes. Le mérite de Galbreath consiste dans le fait d'avoir démontré [7]) sur la base de documents irréfutables que les charges de la bordure portée par les deux papes de la famille de Borja, étaient de sinople. Relevons cependant que tous les auteurs espagnols, qui devraient toutefois avoir eu l'occasion de voir dans leur pays des documents authentiques, ont toujours été unanimes à proclamer que la bordure était de gueules et les charges d'or : c'est aussi l'avis de Béthencourt comme de l'auteur le plus récent s'étant occupé de la question, Jules de Atienza [8]).

---

[1]) Voir le livre d'un Suisse : Othon Karrer, « Der heilige Franz v. Borja », Fribourg en Br., 1921, qui donne à la page 2 un tableau généalogique des ducs de Gandie et de leur parenté avec la maison d'Aragon.

[2]) Sans compter les trois de la famille de Borja-Lanzol.

[3]) « Orlando furioso », chant 13.

[4]) « Vitae et res gestae Pontificum Romanorum... », Rome, 1601, vol. 2, p. 991.

[5]) « Historia genealógica y heráldica de la monarquía española », vol. IV, Madrid, 1902 : malheureusement, cet auteur, qui n'est certes pas infaillible, n'indique pratiquement jamais ses sources.

[6]) Louis Pastor, « Geschichte der Päpste seit dem Ausgang des Mittelalters », 5e-7e éd., Fribourg en Br., 1924.

[7]) « Papal heraldry », Cambridge, 1930, p. 84 sq.

[8]) « Nobiliario español - diccionario heráldico de apellidos españoles y de títulos nobiliarios », Madrid, 1948.

La famille est certainement originaire de Borja, ville du royaume d'Aragon [9]). Venue à Játiva, au royaume de Valence, lors de la reconquête, au milieu du XIII^e siècle, sous le roi Jacques 1^er d'Aragon, elle y acquit, en 1485, le duché de Gandie. La famille s'éteignit dans les mâles en 1809. — Apportons ici quelques corrections indispensables à la généalogie publiée aux pp. 8 et 9 des AHS. 1950 : Galcerán-Gil, le cadet, est mort entre 1510 et 1512. — Catherine de Borja, fille de Dominique et de Françoise née Marti, épousa Jean del Milá, 4^e baron de Masalavés. Ils étaient les parents du cardinal Louis-Jean del Milá dont Galbreath donne le sceau (p. 6, fig. 6). Ses armes sont curieuses par le fait qu'elles diffèrent assez sensiblement de celles d'une branche devenue italienne [10]). En effet, les armoiries décrites par Jean-Christophe Gatterer [11]) ne contiennent plus le milan, et le lion couronné de gueules se trouve dans un champ d'or. — Le 1^er duc de Gandie est mort en 1488. — Pierre-Louis-Galcerán de Borja († 1592), qui était le frère de saint François et le 14^e maître de l'Ordre de N.D. de Montesa (Béthencourt donne ses armes écartelées avec la croix de l'Ordre), avait épousé Eléonore de Mello dite Manuel qui fut créée, en 1557, 1^re marquise de Navarrés. — Les fils de saint François fondèrent plusieurs lignes. L'aînée s'éteignit dans les mâles en 1740 avec le 11^e duc de Gandie, Louis-Ignace de Borja y Fernández de Córdova. La deuxième, celle des comtes de Mayalde (titre créé en 1596), finit dans les mâles en 1692, avec le 9^e duc de Villahermosa, chevalier de la Toison d'or, dont Béthencourt donne également les armes, et dans les femmes avec Françoise de Borja († 1693), 7^e princesse de Squillace. La 3^e branche, issue d'Alvare qui avait épousé la 5^e marquise d'Alcañices, s'allia à la famille de saint Ignace de Loyola et à la descendance du 16^e Inca du Pérou ; elle s'éteignit en 1675 (1713). La 4^e branche descend de Jean, fils reconnu de Ferdinand de Borja, chevalier profès de Calatrava († 1587) ; Jean de Borja devint capitaine-général de la Nouvelle-Grenade (= Colombie) et sa descendance s'établit en Amérique du Sud, s'éteignant en 1809. — Beaucoup d'erreurs ont été commises par les généalogistes à la suite du fait que les descendants d'une sœur d'Alexandre VI avaient pris le nom de Borja de préférence au leur qui était Lanzol de Romaní. Jeanne de Borja avait épousé Pierre-Guillaume Lanzol de Romaní, descendant d'une famille des environs de Jaca en Aragon, dont plusieurs membres, parmi lesquels un chevalier de l'Ordre du Temple, suivirent Jacques 1^er à la conquête de Valence où Arnaud reçut en 1259 la baronnie de Villalonga à 10 km au sud de Gandie. Du mariage du 8^e baron († av. 1475) avec Jeanne de Borja sont issus quatre enfants : 1) Geoffroy, 9^e baron († après 1497) ; citons parmi ses enfants les cardinaux Jean († 1500) et Pierre-Louis († 1511), ce dernier chevalier de saint Jean [12]), archevêque de Valence et propriétaire du magnifique sceau publié par Galbreath (p. 12, fig. 14), et ses filles Angèle — qui pourrait être le modèle choisi par Conrad-Ferdinand Meyer bien qu'elle ait épousé,

---

[9]) Grégoire García Ciprés, « Los Borja », dans « Linajes de Aragón », vol. 4, Aguas, 1913, p. 81 sq. ; aux pp. 88, 90, 91, 93, 94, les armoiries de Calixte III († 1458), Alexandre VI († 1503), Marie Enríquez de Borja († 1539), du 2^e marquis de Navarrés († 1588) et de Thomas de Borja († 1610).

[10]) Almanach de Gotha, 1943, p. 512.

[11]) « Handbuch der neuesten Genealogie und Heraldik », Nuremberg, 1761, p. 119, et Joannis Guigard, « Nouvel armorial du bibliophile », vol 2, Paris, 1890, p. 357.

[12]) Deux autres membres de la famille, Luc et Thomas, ont également été chevaliers de Saint-Jean, et Balthazar, chevalier de Montesa, est venu, en 1565, au secours de Malte assiégée.

en 1505, son cousin Louis Lanzol, 4e baron de Gilat — et Jerónima, qui épousa en 1507 Tibère Carafa, 1er duc de Nocera, et laissa une nombreuse descendance à Naples [13]) ; — 2) Guillaume-Ramón, de son côté père d'une Angèle [14]), qui épousa en 1519 le 4e comte de Concentaina ; — 3) le cardinal Jean († 1503) qui avait été archevêque de Monreale et patriarche de Constantinople ; — enfin 4) Isabelle-Lucrèce, dont Galbreath a publié (p. 10, fig. 11) le sceau et qui épousa Jean del Milá, 6e baron de Masalavés et fils d'une sœur de Calixte III [15]), donc frère du cardinal Louis-Jean del Milá dont nous avons déjà parlé.

Pour en venir aux enfants de Rodrigue de Borja (AHS 1950, p. 4), disons que Pierre-Louis — qui n'a jamais été cardinal ; il faut donc rectifier la remarque à la p. 11 — est mort en 1488 et que Jean n'a certainement *pas* [16]) été assassiné par ordre de son frère César. — Geoffroy, prince de Squillace en 1493, a porté écartelé d'Aragon et de Borja, peut-être au 3e quartier à trois coupeaux surmontés d'une échelle en bande [17]). Mentionnons que Geoffroy, chevalier de l'Ordre de la Jarre [18]), ne semble pas avoir fait usage des insignes de cet Ordre dans ses armoiries, non plus d'ailleurs que son frère César, chevalier de l'Ordre de saint Michel [19]), de ceux-ci. Indiquons ici les reproductions de deux sceaux de César, par Charles Yriarte [20]).

Galbreath signale (p. 5) les nombreux mariages entre différentes branches de la famille. On peut ajouter celui (en 1701) de Marie-Antoinette Pimentel († 1728), petite-fille de Françoise 7e princesse de Squillace et de son côté 8e princesse, avec Louis de Borja († 1718), fils du 9e duc de Gandie.

Les constatations faites par Galbreath concernant les armoiries des deux papes Calixte III et Alexandre VI ne permettent plus de doute concernant les charges des bordures qu'ils ont portées dans leurs écus et qui étaient bien de sinople. Il faut également se rendre à l'évidence que ces charges étaient des touffes d'herbe. Nous avons sous les yeux un « gros de Rome » d'Alexandre VI [21]), montrant clairement que les charges de la bordure et les objets représentant la terrasse sous le bœuf, se ressemblent. — Etant donné le caractère de la bordure, qui constitue certainement une brisure, il ne faut toutefois pas s'étonner que celle-ci a changé, sinon sous Alexandre VI [22]), du moins au premier quart du XVIe siècle. Il n'y a en effet aucun doute possible que la bordure des armes de 1520, de la veuve du

---

[13]) Jacques-Guillaume Imhof, « Corpus historiæ genealogicæ Italiæ et Hispaniæ », Nuremberg, 1702, pp. 32-89.

[14]) Voir sur les deux Angèle la généalogie (un peu différente) Borja-Lanzol-del Milá, par Ferruce Pasini-Frassoni, dans la Rivista Araldica, Rome, 1910, p. 323. Mais surtout : Frantz Funck-Brentano, « Lucrèce Borgia », Paris, 1932, p. 171.

[15]) Le fils illégitime d'Alphonse de Borja, François († 1511), avait comme titre cardinalice l'église de Ste-Cécile : Gaëtan Moroni, « Dizionario di erudizione storico-ecclesiastica », Venise, 1840 sq., vol. 6, pp. 50-51 (ceci en rectification des AHS. 1950, p. 3).

[16]) Pastor, op. cit., 1924, p. 477 sq.

[17]) Jean Burchard, « Diarium », éd. L. Thuasne, Paris, 1883-85 : description de son investiture du 9 mai 1494.

[18]) Son collier figure dans la liste de ses bijoux, de 1494 : Archives Vaticanes, arm. I-XVIII 5024, fol. 134.

[19]) Jean Boisseau, « Promptuaire Armorial », Paris, 1657, 3e (2e) partie, p. 2, N° 22 (ses armes sont ici sans bordure).

[20]) « Autour des Borgia », Paris, 1891, p. 13.

[21]) Camille Serafini, « Le monete... del medagliere Vaticano », Milan, 1910-13, I, pl. 24, 17 (N° 13).

[22]) Les armoiries au portail de la cour de la caserne de la garde suisse au Vatican, de 1492, ne sont plus assez nettes. — Joseph Portigliotti signale cependant (Rivista Araldica, 1915, p. 672 et suiv.) un blason intact de cette époque au musée de l'ancienne chartreuse de St-Martin à Naples, dans lequel les huit ornements de la bordure sont unis aux deux extrémités et noués au centre tout à fait de la façon des gerbes.

2e duc de Gandie, Marie Enríquez († 1539), que Galbreath reproduit (pl. 1), ait comme charges des gerbes et non des touffes d'herbe. Les gerbes constituent une addition parlante aux armes des Borja : bos (lat.) et orja ([gerbe d']orge). Il est bien vrai que les armes d'un frère de saint François, Thomas de Borja, archevêque de Saragosse (depuis 1603) et vice-roi d'Aragon († 1610), ont comme charges de la bordure des objets dans lesquels Ferruce Pasini-Frassoni croit pouvoir reconnaître des couronnes [23]), mais les gerbes ont toujours paru si plausibles qu'on les trouve régulièrement dans tous les sceaux, etc., depuis le XVIe siècle, que nous avons vus de cette famille et de celles qui en descendent par les femmes et en ont porté parfois le nom ; Béthencourt en décrit un bon nombre. Comme exemple, nous citons un sceau, que nous croyons pouvoir attribuer à la fin du XVIIe siècle, dont l'écu parti montre le quartier de Borja entouré d'une bordure de gueules, chargée de huit objets qui sont certainement des gerbes.

Même les Borgia romains, qui paraissent depuis le XIIe siècle à Velletri [24]), ont adopté souvent [25]) la bordure chargée de huit gerbes ; nous avons devant nous l'exemple des armes d'Alexandre Borgia (1682-1764), prince-archevêque de Fermo et fondateur du célèbre musée à Velletri, mentionné par Gœthe dans sa « Italienische Reise ».

Nous croyons donc pouvoir conclure que la bordure des armes des Borja a certainement subi des modifications et que, depuis le commencement du XVIe siècle déjà, les charges de cette bordure sont des gerbes. Ce fait explique les interprétations par tous les héraldistes espagnols [26]). D'autant plus grand est le mérite de Galbreath d'avoir démontré que les deux papes Calixte III et Alexandre VI ont cependant porté une bordure du champ [27]), chargée de huit touffes d'herbe de sinople.

---

[23]) García Ciprés, dans « Linajes de Aragón », 1913, cit., et Pasini-Frassoni, dans Rivista Araldica, 1913, p. 137.

[24]) Rivista Araldica, Rome, 1908, p. 149. — C'est à cette famille et non aux Borja espagnols, qu'appartient le cardinal Etienne Borgia (1731-1804).

[25]) Alexandre Borgia (1783-1872), lieutenant du grand-magistère de l'Ordre de St-Jean (Malte), n'a pas fait usage d'une bordure : revue de l'Ordre, Rome, 1938, N° 9.

[26]) Signalons toutefois que Martin de Riquer (« Manuel de heráldica española », Barcelone, s. d. (1940), p. 60) reproduit les grandes armoiries du 12e duc d'Ossune (Mariano, † 1882, de la maison Acuña-Téllez-Girón) qui était en même temps le 16e duc de Gandie et portait un quartier aux armes des Borja dont la bordure semble avoir été de sinople, chargée de huit flammes d'or.

[27]) Cette bordure paraît ainsi sur deux tableaux du Titien, Jacques Pesaro († 1547) présenté à St-Pierre (Musée d'Anvers) et la Vierge de la maison Pesaro (Frari, Venise).